Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 57 (1928)

Heft: 13

Rubrik: Notes sans portée

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans le fond de notre conscience, de notre cœur, de nos dispositions profondes, l'amour-propre, la vanité, l'autosuggestion obscurcissent notre regard, vicient notre jugement, troublent nos appréciations et faussent nos résolutions. Il faut essayer quand même ; les Grecs avaient grand'raison de déclarer que la science des sciences était la connaissance de soi.

Il faut se connaître, afin de mettre au service de Dieu et d'autrui les ressources que chacun possède en soi. Chaque tempérament a des qualités précieuses, qu'il faut mettre en valeur et faire fructifier ; il a des défauts, qu'il faut s'efforcer d'atténuer et, si possible, d'extirper. Car nous ne sommes nullement dominés par notre tempérament. Si nous ne pouvons le transformer foncièrement, nous pouvons le corriger, l'améliorer, en tirer, selon notre détermination, et du bien et du mal.

On a souvent comparé les tempéraments à des instruments de musique. Le violon, l'orgue, la clarinette, le cornet à piston, l'harmonica sont des instruments fort divers. On ne saurait légitimement demander au clarinettiste de tirer de son instrument les sons du violon, ni du cornet de produire l'impression de l'orgue. On ne peut changer l'instrument qu'on a reçu. On ne saurait envier non plus l'instrument des voisins. Tous ont leur timbre particulier, et tous concourent, pour leur part, à l'harmonie générale du vaste orchestre, qui est le monde. Mais on peut jouer bien ou mal de son instrument ; on peut jouer de la bonne ou de la mauvaise musique. « Tout le devoir consiste à accorder le sien, à le manier habilement, à lui faire exprimer les sublimes inspirations de l'idéal. Sous les doigts de l'artiste, il n'est pas d'instrument si humble qui ne puisse divinement résonner [1]. »

Notes sans portée

La première messe d'un ancien professeur de l'Ecole normale. — Le 30 septembre, à Mariastein, dans l'antique et magnifique église, aujourd'hui basilique mineure, de Notre-Dame-de-la-Pierre, un ancien maître de l'Ecole normale, M. Oscar Regli, professeur de sciences dans les classes de la section allemande, montait pour la première fois à l'autel, à cet autel magnifique, qui porte l'orgueilleuse inscription : Par la munificence de Louis-le-Grand, 1680. M. Regli ne veut plus être désormais que le P. Ildephonse, de l'Ordre des Bénédictins de Mariastein, dont le couvent est transféré à Bregenz depuis les mauvais jours de 1848.

Autour du primiciant, ses frères en religion, quelques parents, quelques amis. L'Ecole normale était représentée par son directeur ; le personnel enseignant de la Singine par M. l'inspecteur Schouwey ; M. le curé Zurkinden, membre de la Commission des études, envoya un télégramme de félicitation et de sympathie. M. Dillier, ancien collègue de M. Regli à Hauterive, était venu d'Altdorf participer à la joie de son ami ; et, sa fille, Mlle Marie Dillier, née à Hauterive, que M. Regli a présentée, comme parrain, aux fonts baptismaux d'Ecuvillens, il y a quelque quinze ans, remplissait avec une timide gravité le gracieux rôle de « fiancée spirituelle ». Et les pèlerins remplissaient la nef jusqu'à la grille du chœur.

[1] J. Guibert, *Le Caractère,* de Gigord, Paris. L'auteur de ces lignes s'est beaucoup inspiré de cet excellent petit livre, pour la présente étude. Il le recommande à ses collègues comme une lecture à la fois agréable et profitable.

M. Oscar Regli, docteur ès sciences, a donné à l'Ecole normale la meilleure part de son ardente jeunesse. Nommé par le Conseil d'Etat dans sa séance du 8 octobre 1910, il est resté en fonction jusqu'en octobre 1923. A cette date, il a demandé à être relevé de son professorat, afin de pouvoir continuer ses études philosophiques et théologiques. Celles-ci l'ont conduit aux vœux de la religion bénédictine et à l'autel de Notre-Dame-de-la-Pierre. Nous savons que le Père Ildephonse n'oublie point l'Ecole normale. Les nombreux lecteurs du *Bulletin* qui l'ont connu lui voueront à leur tour un souvenir et une prière.

Un bon certificat. — Certaines universités italiennes ouvrent, pendant les vacances, des cours à l'usage des étrangers. Un de nos professeurs d'Hauterive, M. Overney, souhaita parfaire les connaissances assez rudimentaires qu'il possédait de la langue de Pétrarque et s'en alla suivre les leçons de l'Université de Sienne. Très bravement, il s'inscrivit dans la section supérieure, parmi les élèves « avancés », et, à l'examen, obtint de haute lutte le diplôme du premier degré, avec une notable avance de points sur le chiffre exigé. C'est une performance qu'il est aussi bon de faire connaître que celles des matchs sportifs.

La rentrée à l'Ecole normale. — Elle a eu lieu, pour les élèves français, le 25 septembre. Celle des élèves allemands a été retardée d'une dizaine de jours, leur nouveau professeur, M. Alphonse Müller, n'étant pas encore là ; actuellement l'effectif est complet ; il est relativement moins fort que celui des années passées. On cherche à établir un juste équilibre entre le nombre des élèves et le chiffre moyen des postes annuellement disponibles. Il compte actuellement 72 élèves, 62 français et 10 allemands.

La perspective d'une cinquième année a effrayé quelques candidats ; 21 se sont inscrits, 18 ont été admis, 16 sont entrés. Sans doute, quelques sacrifices sont demandés aux familles. Mais quelle situation pareille n'en exige d'équivalents ? Et puis, ne peut-on espérer que l'augmentation de la subvention fédérale nous voudra une augmentation du subside en faveur des élèves de la cinquième année ?

Semaine suisse. — On sait que le comité de la Semaine suisse organise chaque année un concours de composition. Le sujet de cette année est : *Quels sont nos ustensiles de cuisine qui sont fabriqués en Suisse ?* On recommande d'enquêter auprès des magasins de la localité. Le comité de la Semaine suisse enverra un prospectus détaillé à qui le demandera, avec indications sur le sujet. Envoyer les deux meilleures compositions par classe, au comité de la Semaine suisse avant le 31 janvier, à Soleure.

La « chouette rouge ». — M. Alphonse Aeby, professeur à l'Ecole normale, a fait représenter, l'hiver dernier, un drame, *der rote Kauz*, sur le théâtre de Guin. Le sujet en est la résistance de la population de la Singine aux ordres des Français et du gouvernement helvétique, en 1799. Cette pièce est une production littéraire qui a suscité grand intérêt dans le monde intellectuel de la Suisse allemande ; elle a valu à son auteur une très flatteuse distinction de la part de la Société des Ecrivains suisses. Elle vient de paraître en une élégante brochure, chez Sauerländer, à Aarau. Nous croyons savoir que ce drame sera représenté, cet hiver, en maints endroits.

Niaiseries. — Il paraît que telle féministe intégrale a protesté quelque part contre « l'inégalité grammaticale des genres », clamant contre la préséance du genre masculin sur le genre féminin, du « il » sur le « elle » dans la conjugaison.

On pouvait voir, dans le stand de la Saffa réservé aux revendications féminines, un fusil, un sabre, un képi, avec cette énorme pancarte : Les jouets qu'il ne faut pas donner aux enfants. Et, en face, une autre pancarte : Les jouets qu'il faut leur donner, dominait une charrette, une bêche, une poupée.

Ce dernier jouet sera, sans doute, condamné par notre irritable compatriote : Mlle Descœudres. Car, il paraît que le syndicat des institutrices de Moscou a décidé de défendre aux fillettes de s'amuser avec des poupées, parce que la poupée représente l'idée bourgeoise et réactionnaire de la maternité et de la famille.

† Révérende Sœur Marie-Cécile Maggi

Le 13 octobre, une nouvelle bien pénible arrivait de Fribourg à Villaz-St-Pierre : Sœur Marie-Cécile Maggi, institutrice et supérieure locale des Sœurs de la Charité, venait de succomber.

D'origine italienne, la Sœur fut élevée à St-Maurice (Valais), où habitait sa famille. Elle était l'aînée de treize enfants. Toute jeune encore, elle n'hésita pas à quitter ses parents bien-aimés pour suivre l'appel de Dieu. Ayant pris place dans la Congrégation des Sœurs de la Charité sous la protection de saint Vincent de Paul, elle débuta dans l'enseignement à l'école moyenne mixte de Domdidier, où, pendant seize ans, elle se dépensa sans compter. En 1920, elle fut nommée institutrice à l'école des filles de Barberêche. Cette localité ne put jouir de son travail que pendant trois ans : le Conseil de la Congrégation lui ayant confié, en 1923, la classe supérieure des filles, à Villaz-St-Pierre. Partout où elle a passé, elle s'est faite aimer et estimer des enfants, des parents et des autorités. Messieurs les Inspecteurs, Mesdames les Inspectrices ont toujours trouvé en elle une dévouée collaboratrice et les membres du corps enseignant une collègue de bon aloi, au caractère droit et jovial. Educatrice dans le vrai sens du mot, Sœur Marie-Cécile ne s'est point bornée à donner des notions scientifiques à ses élèves, elle s'est attachée à former de fervents chrétiens. Admirable fut son ascendant sur les enfants. Sa présence suffisait pour établir l'ordre au milieu d'eux. Toujours très calme, en pleine possession d'elle-même, il ne lui était pas nécessaire d'élever la voix pour se faire écouter. Un geste, un regard, les enfants avaient compris. Chacun reconnaissait en elle l'éducatrice pieuse et sage qui savait, tout à la fois, se faire craindre et aimer. La bonne maîtresse prodiguait à ses élèves toute l'affection de son cœur généreux, sans user toutefois de flatteries ou caresses si nuisibles à la bonne formation. Aussi eut-elle la satisfaction de voir nombre de ses élèves embrasser la vocation religieuse. Douce récompense de son dévouement sans limites.

La divine Providence ne laissa pas à Sœur Marie-Cécile le temps de donner toute sa mesure. Atteinte dans sa florissante santé, elle supporta vaillamment son mal pendant plus d'une année. Les douleurs devenant intolérables, elle dut se résigner à subir une opération chirurgicale qui réussit très bien. Pleine d'espoir, déjà elle se réjouissait de reprendre sa classe au mois de novembre. Dieu en avait décidé autrement. Une congestion vint bientôt alarmer son entourage. Les soins les plus assidus lui furent prodigués, hélas ! sans succès. La pieuse malade, sentant sa fin prochaine, demanda l'Extrême-Onction, la reçut avec ferveur et s'éteignit doucement quelques heures après. Elle avait 44 ans.